

La Bibliothèque a Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations,

DONNE \$600 DE PRIMES PAR ANNEE A SES LECTEURS

LE TIRAGE A LIEU TOUS LES SIX MOIS

Les Primes sont de \$100, \$50, \$20, \$12.50, \$10, \$5, \$2.50, et cent de \$1.00

LE CINQUIÈME GRAND TIRAGE AURA LIEU DANS LE MOIS D'OCTOBRE PROCHAIN.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMERO, 5 Centimes

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES,

69 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 24 JUILLET 1890.

LA VENGEANCE D'UNE FEMME

TROISIÈME SÉRIE DE "UNE LÉGENDE INDIENNE"

I

LES DEUX ULMÈNES

Si, au lieu de raconter une histoire vraie, nous écrivions un roman, il y a certaines scènes de ce récit que nous passerions sous silence.

Celle qui va suivre serait certes de ce nombre ; pourtant bien que d'une trivialité un peu risquée, elle porte avec elle son enseignement, en montrant quelle est l'influence des premières habitudes d'une vie misérable, même sur les natures les mieux douées, et combien il est difficile plus tard de s'en défaire.

Nous ajouterons à la louange de Valentin, l'homme dont nous voulons parler ici, que son *gaminisme*, s'il est permis de se servir de cette expression, était beaucoup plus feint que réel, et que son but, en s'y laissant parfois entraîner, était d'amener le sourire sur les lèvres de son frère de lait, et de donner ainsi le change à la douleur dont il le voyait sourdement miné.

Ce préambule nécessaire posé, nous reprendrons le cours de notre narration, et, abandonnant pour un instant don Tadeo et son ami, nous prions le lecteur de nous suivre dans la tribu du Grand Lièvre.

Le lendemain fut un beau jour pour la tribu, jour attendu avec impatience par les ménagères, qui allaient apprendre à confectionner, selon l'expression de Valentin, un plat nouveau qui semblait flatter la gourmandise de leurs maris.

Dès l'aube, hommes, femmes et enfants, réunis sur la grande place du village, formaient de nombreux groupes où l'on discutait le mérite du plat inconnu, dont le secret devait être révélé.

Louis, pour lequel l'expérience que son ami allait faire

avait fort peu d'intérêt, avait voulu rester dans le teldo ; mais Valentin s'était obstiné à ce qu'il assistât à l'expérience, et, de guerre lasse, le jeune homme avait enfin consenti.

Le Parisien était déjà à son poste ; debout dans un espace libre, au centre de la place, il suivait d'un œil narquois l'expression anxieuse ou incrédule qui se peignait tour à tour sur ces visages fixés sur lui.

Une table qui devait servir à ses apprêts culinaires, un fourneau allumé sur lequel chauffait une marmite en fer pleine d'eau, un couteau de cuisine, une poêle énorme, trouvée je ne sais où, une espèce de grande cuvette, une cuiller en bois, du persil, un morceau de lard, du sel, du poivre et une corbeille remplie d'œufs frais, avaient été préparés sur sa recommandation par les soins de Trangoil Lanec.

On attendait l'arrivée de l'Apo-Ulmen de la tribu pour commencer la séance.

Une espèce d'estrade avait été préparée pour lui, en face de l'opérateur.

Lorsque l'Apo-Ulmen eut pris des mains de son porte-pipe le calumet allumé, il se pencha un peu de côté, parla bas à l'oreille de Curumilla, qui se tenait respectueusement auprès de lui.

L'Ulmen s'inclina, descendit de l'estrade, vint dire au Parisien qu'il pouvait se mettre à l'œuvre et regagna sa place.

Valentin salua l'Apo-Ulmen, retira son poncho qu'il plia et plaça soigneusement à ses pieds, et relevant gracieusement ses manches jusqu'au-dessus du coude, il pencha légèrement le corps en avant, appuya sa main droite sur la table, et, prenant le ton d'un marchand de vulnérable qui vante sa marchandise aux badauds, il commença sa démonstration.

— Illustres Ulmènes et vous redoutables guerriers de la noble et sacrée tribu du Grand Lièvre, dit-il d'une voix haute, claire et parfaitement accentuée, écoutez avec soin ce que je vais avoir l'honneur de vous expliquer.

Dans le commencement des temps, le monde n'existait pas, l'eau et les nuées qui s'entre-choquaient continuellement dans l'immensité formaient alors l'Univers. Lorsque Pillian créa le monde, aussitôt qu'à sa voix l'homme fut sorti du sein de la montagne rouge, il le prit par la main, et, lui montrant toutes les productions de la terre, de l'air et des flots, il lui dit : Tu es le roi de la création, par conséquent les animaux, les plantes et les poissons t'appartiennent, ils doivent, chacun dans la mesure de ses forces, de son instinct, de sa conformation, concourir à ton bien-être et à ton bonheur dans ce monde où je t'ai placé ; ainsi, le cheval te portera d'un élan fougueux à travers les déserts, les lamas et les moutons à l'épaisse fourrure t'habilleront de leur laine et te nourriront de leur chair succulente. Quand Pillian eut ainsi analysé les unes après les autres les diverses qualités des animaux, avant de passer aux plantes et aux poissons, il arriva à la poule, qui coquetait insoucieusement en bêcotant les graines éparses sur le sol, Pillian la prit par les ailes et la montrant à l'homme : Tiens, lui dit-il, voici un des êtres les plus utiles que j'ai créés pour ton usage : cuite dans la marmite, la poule te donnera un excellent bouillon lorsque tu seras malade, rôtie, sa chair blanche acquerra une saveur délectable, avec ses œufs tu feras des omelettes aux fines herbes, aux champignons, au jambon et surtout au lard ; mais si tu es indisposé, qu'une nourriture forte soit trop pesante pour ton estomac affaibli, tu feras cuire ses œufs à la coque, et alors tu m'en diras des nouvelles ! Voici, continua Valentin, en se posant de plus en plus devant les Indiens qui, la bouche béante et les yeux écarquillés, avaient garde de comprendre un traître mot à ce qu'il lui plaisait de leur débiter, tandis que, malgré sa douleur secrète, Louis se tordait littéralement de rire ; voici comment Pillian parla au premier homme au commencement des siècles ; vous n'y étiez pas, guerriers Aucas, il n'est donc pas étonnant que vous l'ignoriez ; je n'y étais pas non plus, c'est vrai, mais, grâce au talent que nous possédons, nous autres blancs, de transmettre notre pensée d'âge en âge au moyen de l'écriture ces paroles du Grand Esprit ont été recueillies avec soin et